



**DOSSIER  
DE PRESSE**

**Vous ne  
pouvez pas voir**

**L'histoire en  
peinture\*?**

**\* Changez d'avis !**



**LA LIBÉRATION  
DE LA PEINTURE**

1945 - 1962

**L'EXPOSITION ÉVÉNEMENT**

au Mémorial de Caen  
À partir du 14 juillet 2020

#ExpoLibérationPeinture

# L'histoire...

**Le titre et l'objet de cette exposition *La Libération de la peinture, 1945-1962* font évidemment référence aux années d'après-guerre qui ont marqué l'histoire de notre Europe et du monde.**

C'est en discutant un jour avec Jean Claude Gandur, en présence de mon ami Jean-Yves Marin dans son bureau genevois, que la question fut posée : et les peintres ? Après tout, ils étaient témoins. Mais aussi acteurs, victimes, collaborateurs, résistants, soldats, assassinés, affamés, déportés, peureux ou courageux. Comme les autres.

Mais après tout, ils sont non seulement tous ces possibles, mais en plus ils sont bien là pour porter un message. Pour observer. Dire ce qu'est le monde et ce que nous sommes. Du moins en proposer une représentation. Alors, au cours de cette discussion, Jean Claude Gandur a entrevu, grâce aux collections de sa Fondation, ce qu'il était possible de faire. Pour la Fondation de montrer. Et pour le Mémorial d'expliquer.

Et puis, j'aimais l'idée de proposer à nos publics une nouvelle aventure. Je dis « nouvelle », car sans notre exposition Norman Rockwell l'année dernière, qui fut un vrai succès populaire, je n'aurais pas osé faire le pari l'année suivante de parler d'histoire avec Soulages, Dubuffet, Fautrier, Mathieu et 35 autres artistes.

Ce pari, Jean Claude Gandur et ses conservateurs l'ont aussi accepté. Après tout, le Mémorial de Caen est aux antipodes d'un musée de beaux-arts et certains vont naturellement s'en étonner. Il est vrai qu'on « s'étonne » volontiers en France !

Mais nous avons décidé ensemble d'être audacieux et deux des conservateurs de la Fondation, Yan Schubert et Bertrand Dumas, ont rendu cette audace possible. Je veux les remercier sincèrement. Nous avons travaillé en parfaite intelligence et tous les salariés du Mémorial qu'ils ont formés, notamment pour l'accueil des publics et des scolaires, leur sont très reconnaissants.

Pour le reste, cette exposition est un événement. Le thème est important, les toiles présentées le sont aussi et j'aimerais que ceci soit vraiment partagé. Partagé par toutes celles et ceux qui n'ont pas d'opinion sur cette peinture, voire ne l'aiment pas par principe ou colère.

Dire à ce public du Mémorial que l'art, fût-il consacré, n'interdit pas d'avoir un avis, mais qu'un « avis » n'est pas un a priori.

**Stéphane Grimaldi**

Directeur Général du Mémorial de Caen

# ...en peinture

**Cette exposition intitulée *La Libération de la peinture, 1945-1962* marque la rencontre inédite d'une collection d'art et d'un lieu consacré à l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Une telle démarche, assez rare, me paraît fondamentale et c'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai vu ce projet d'exposition prendre corps grâce à une vision partagée avec Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen.**

Amener l'art où on ne l'attend pas et ouvrir à tous le musée, institution souvent intimidante ; surprendre le visiteur en lui proposant davantage que ce qu'il est venu voir et l'intéresser à d'autres domaines que ceux qui lui sont familiers... Alors que l'offre culturelle est abondante et les moyens d'en profiter toujours plus nombreux, il est essentiel de repenser la manière d'aborder le rôle du musée et de partager des collections avec le public.

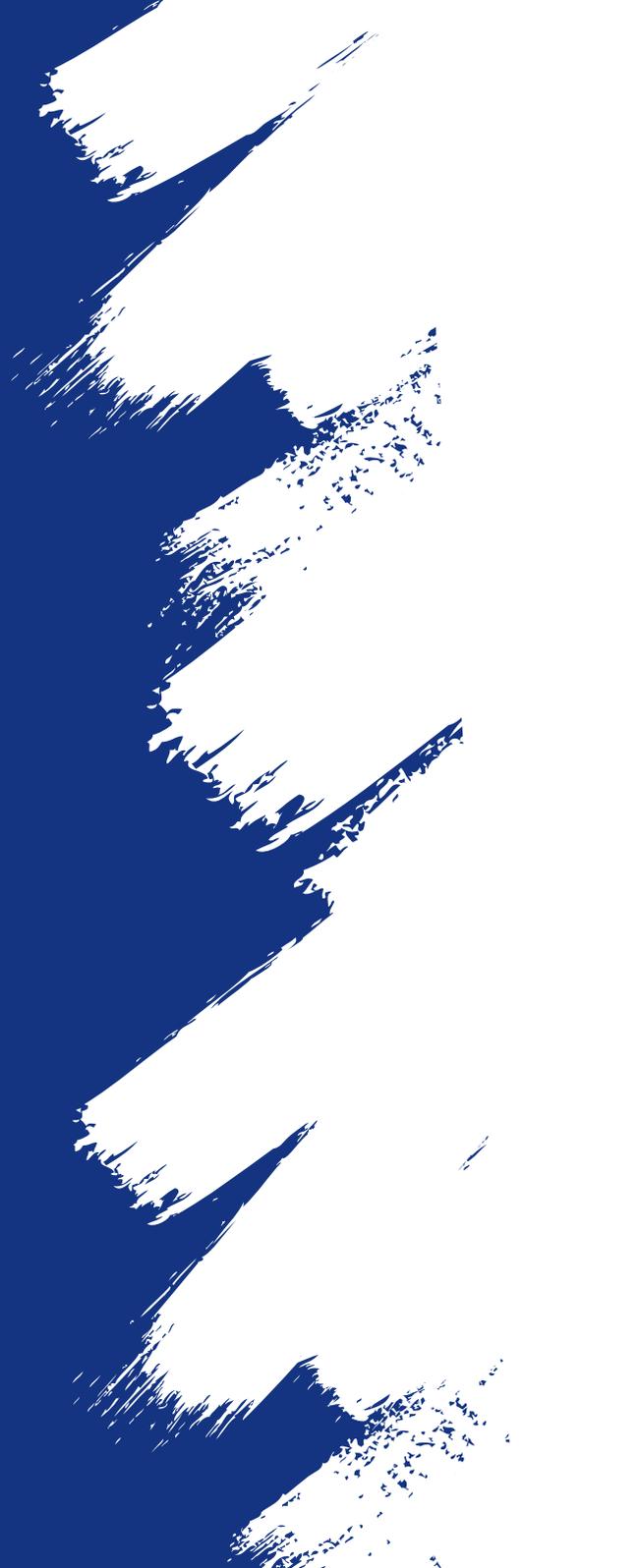
Cette exposition, soutenue par une démarche curatoriale des plus exigeantes, démontre que l'art peut sortir des lieux qui lui sont habituellement réservés pour faire une incursion en territoire allié. Le Mémorial de Caen, si identifiable par sa mission et la qualité de sa programmation, a donc eu l'audace de nous ouvrir ses portes et d'accueillir en son sein une exposition d'art qui s'inscrit pleinement dans son propos historique.

*La Libération de la peinture, 1945-1962* parle d'une époque que le Mémorial de Caen s'attache à revisiter par des biais toujours renouvelés. Cette exposition et son catalogue s'adressent à tous et j'espère que les œuvres réunies en ce lieu de mémoire, témoins bouleversants d'un temps dont le souvenir doit perdurer, toucheront les visiteurs et les lecteurs au cœur.

**Jean Claude Gandur**

Président fondateur Fondation Gandur pour l'Art, Genève

# SOMMAIRE





**LA LIBÉRATION  
DE LA PEINTURE**  
1945 - 1962



Section 1  
**Ruptures**



Section 2  
**L'aventure CoBrA**



Section 3  
**Entre figuration  
et abstraction**



Section 4  
**Le langage  
de la matière**



Section 5  
**L'art du geste  
et du signe**



Section 6  
**L'envolée  
lyrique**



Section 7  
**Construire  
l'espace  
et repenser  
les formats**



Section 8  
**Nouveaux  
supports et  
matériaux**



**Liste des  
artistes  
exposés**



**Pour aller  
plus loin...**



**Le Mémorial  
de Caen**



**La Fondation  
Gandur pour  
l'Art**



**Informations  
pratiques**

# LA LIBÉRATION DE LA PEINTURE

1945 - 1962

**À partir du 14 juillet 2020,  
la Fondation Gandur pour l'Art et le  
Mémorial de Caen présentent une  
ambitieuse exposition consacrée  
à la peinture abstraite en France  
entre 1945 et 1962.**

**Le commissariat est assuré  
par Bertrand Dumas et  
Yan Schubert, conservateurs  
de la collection beaux-arts de  
la Fondation Gandur pour l'Art.**

Pendant cette période, comprise entre le retour de la paix en Europe et la fin de la guerre d'Algérie, l'art dans l'hexagone traverse de profonds bouleversements.

Alors que le pays se relève très difficilement de la guerre, la vie artistique se réveille de quatre années d'occupation. Après la Libération, Paris reprend aussitôt la place de capitale mondiale de l'art qu'elle occupait avant la guerre. La Ville Lumière redevient alors le pôle d'attraction des artistes du monde entier.

La sélection de 75 peintures, dessins et sculptures, tous issus de la collection de la Fondation Gandur pour l'Art, entend restituer la vitalité artistique de cette époque tout en montrant comment la guerre, avec son lot d'atrocités, a pu influencer durablement sur le cours de l'art.

Face à la difficulté, voire l'incapacité pour certains, de continuer à représenter le monde avec les moyens traditionnels de la peinture, les artistes n'ont eu d'autre alternative que de puiser dans leur intériorité de nouvelles formes d'expressions, plus spontanées et intuitives, qui vont trouver dans l'art abstrait le terreau fertile pour se développer.

Pour y parvenir, ils vont aussi avoir recours à toute une gamme de nouveaux outils et matériaux détournés de leur fonction première.

La confrontation qui s'installe, dès 1945, entre d'un côté, les continuateurs de l'abstraction géométrique héritée de Piet Mondrian et Kasimir Malevitch, et de l'autre, la jeune génération des peintres abstraits prête à expérimenter toutes les possibilités de l'art informel, est le signe des temps nouveaux.

La collection de peintures de la Fondation Gandur pour l'Art, qui s'est originellement constituée autour de cette tendance non géométrique de l'art abstrait, permet d'illustrer sa diversité avec des œuvres de premier plan. Chacune à leur manière, elles témoignent de la crise de représentation qui sévit après-guerre et touche les artistes cherchant, consciemment, ou inconsciemment, à peindre la réalité de leur époque sans avoir nécessairement recours à la figuration.

## LE PARCOURS D'EXPOSITION

L'exposition *La Libération de la peinture, 1945-1962* dresse le panorama des principales tendances de l'art informel qui sont nées dans le climat d'après-guerre et se sont développées jusqu'au début des années 1960 au cœur d'une Europe en reconstruction, avec Paris comme épicerie de création et de diffusion.

Les commissaires de l'exposition ont dégagé un parcours à la fois thématique et chronologique pour raconter cette aventure picturale d'une rare intensité et d'une étonnante diversité d'approches et de styles.

L'itinéraire proposé est organisé autour de huit sections autonomes et complémentaires illustrées chacune d'une dizaine d'œuvres choisies pour leur capacité à rendre compte des principaux bouleversements picturaux qui vont concourir à révolutionner l'art abstrait.

## Section I

# RUPTURES

### L'exposition s'ouvre sur la période de dans *Sarah* de Jean Fautrier, œuvre anticipatrice du changement, peinte en 1943.

La Seconde Guerre mondiale laisse une Europe exsangue et en ruine. Les traumatismes de la guerre, des bombardements, de la collaboration, de l'emprisonnement et de la déportation poussent les artistes durablement éprouvés à repenser de manière radicale le rapport de l'homme au monde et à sa manière de le représenter. Peut-on dire l'indicible, peindre l'irreprésentable ?

À la violence de l'homme répond la violence de la peinture. Tout en offrant une forme aux cauchemars, les artistes pensent que la représentation de la guerre nécessite une *tabula rasa*, seule réponse possible aux traumatismes de la destruction et du meurtre de masse.

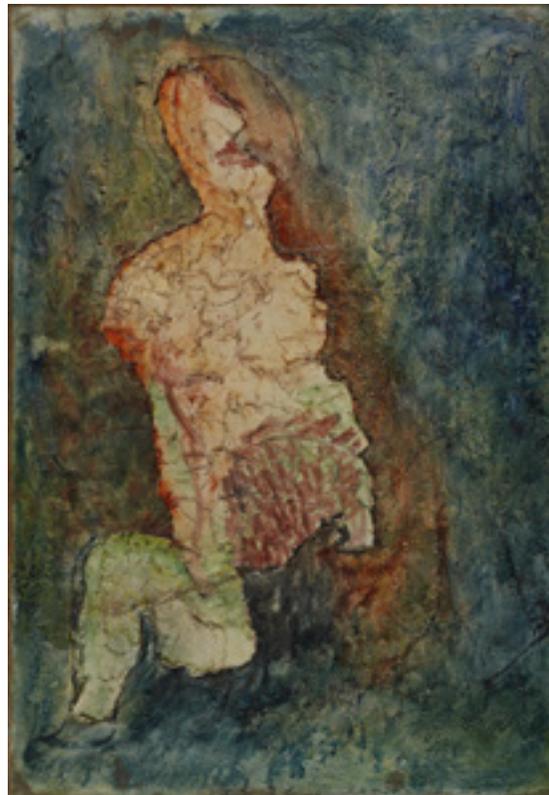
Marqués par l'expérience de la guerre, les artistes repensent la représentation du monde et les outils traditionnels de la peinture. Des manipulations inédites de matériaux, où l'accident et le hasard sont essentiels, donnent naissance à une forme expérimentale de la peinture.

#### Jean FAUTRIER

##### *Sarah*, 1943

Blanc de plomb, huile, encre, poudre de pastels et vernis sur papier chiffon marouflé sur toile  
116 x 80,7 cm

Inv. FGA-BA-FAUTR-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020

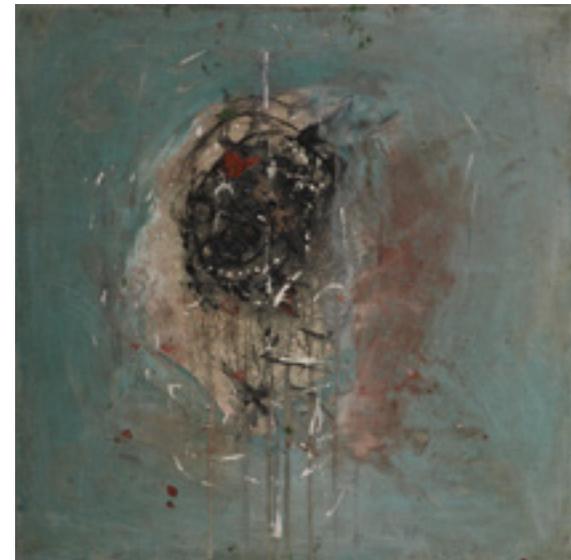


#### WOLS

##### *Composition*, vers 1948

Huile sur toile  
80,3 x 81 cm

Inv. FGA-BA-WOLS-0002 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020



**Jean-Michel ATLAN**

***Sans titre*, 1945**

Huile sur panneau d'isorel  
65,7 x 54,2 cm

Inv. FGA-BA-ATLAN-0013 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020



**Georges MATHIEU**

***Obscuration*, 1952**

Huile sur toile  
129,8 x 195 cm

Inv. FGA-BA-MATHI-0005 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020



## Section 2

# L'AVENTURE COBRA

### Cette section retrace l'histoire brève de ce mouvement rebelle.

En total désaccord avec leurs collègues français lors de la Seconde Conférence du Surréalisme révolutionnaire de novembre 1948, un groupe d'artistes étrangers décide de fonder son propre mouvement qu'ils baptisent CoBrA, acronyme composé des premières lettres de leur capitale d'origine : Copenhague, Bruxelles et Amsterdam.

Loin des dogmatismes qu'ils fustigent, le peintre danois Asger Jorn, le Hollandais Karel Appel et le Belge Corneille, suivis à la marge par quelques artistes français tels Jean-Michel Atlan et Roger Bissière, puisent leur inspiration dans les arts primitifs, naïfs, populaires, dans la calligraphie orientale ou encore dans l'art préhistorique et médiéval.

### Karel APPEL *Figures, 1952*

Huile sur toile  
60,8 x 126,8 cm

Inv. FGA-BA-APPEL-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2020



Ils cherchent dans ces formes d'expression, élémentaires et instinctives, la voie d'accès à une « primitivité universelle » avec laquelle CoBrA veut renouer à la suite du désastre de la guerre.

Les membres de CoBrA créent sans contraintes et hors de tout contrôle exercé par la raison et rêvent d'une société meilleure fondée sur une autre manière de vivre. Ils prônent un art expérimental, libre et spontané, à l'image des

tableaux réunis dans cette section où la couleur est directement projetée sur la toile sans dessin préalable.

Les compositions mêlent, dans un chaos indescriptible, des créatures fabuleuses tenant à la fois de l'homme, de l'animal et du végétal.



**CORNEILLE**

*Homme et bêtes, 1951-1952*

Huile sur toile  
73,2 x 107 cm

Inv. FGA-BA-CORNE-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020

## Section 3

# ENTRE FIGURATION ET ABSTRACTION

### Le retour de la paix s'accompagne de la remise en cause des canons traditionnels de la peinture.

Ce combat d'avant-garde est celui de la jeunesse artistique qui ne se reconnaît plus dans le post-impressionnisme, le cubisme, ni même dans le surréalisme pourtant toujours très actif. La nouvelle génération se tourne alors vers l'abstraction, terrain d'expériences à priori plus prometteur.

Néanmoins, le doute s'installe parmi les acteurs de la non-figuration qui se demandent si la peinture peut être toute entière abstraite.

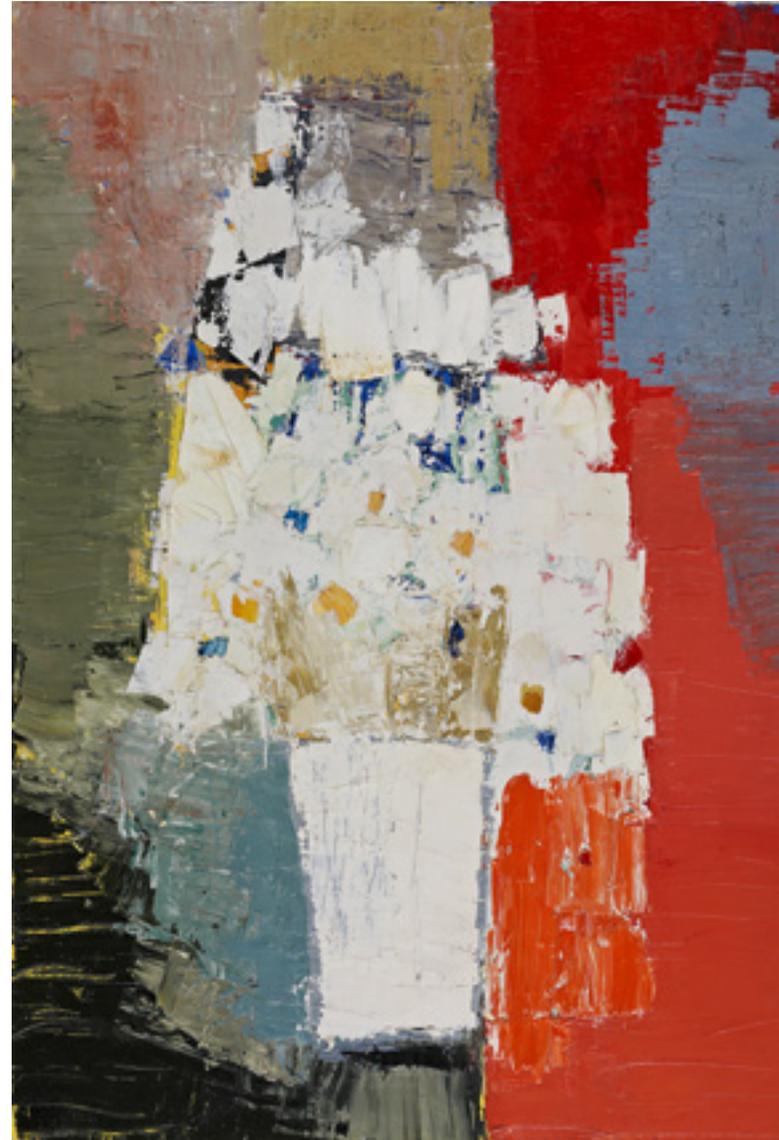
En refusant de choisir entre la figuration et l'abstraction, Nicolas de Staël et Olivier Debré qui illustrent cette section, s'engagent dans une voie médiane axée sur la quête d'un équilibre entre le geste, la matière et la couleur. Cette approche tempérée est à l'opposé de celle de Jean Dubuffet ou des artistes du groupe CoBrA qui n'usent de la figuration que pour mieux s'employer à la détruire.

### Nicolas DE STAËL

#### *Fleurs blanches et jaunes, 1953*

Huile sur toile  
130 x 89 cm

Inv. FGA-BA-STAEEL-0003 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2020





**Olivier DEBRÉ**  
*Nature morte, 1956*

Huile sur toile,  
129,8 x 161,8 cm

Inv. FGA-BA-FGA-BA-DEBRE-0003  
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet  
© ADAGP, Paris, 2020

## Section 4

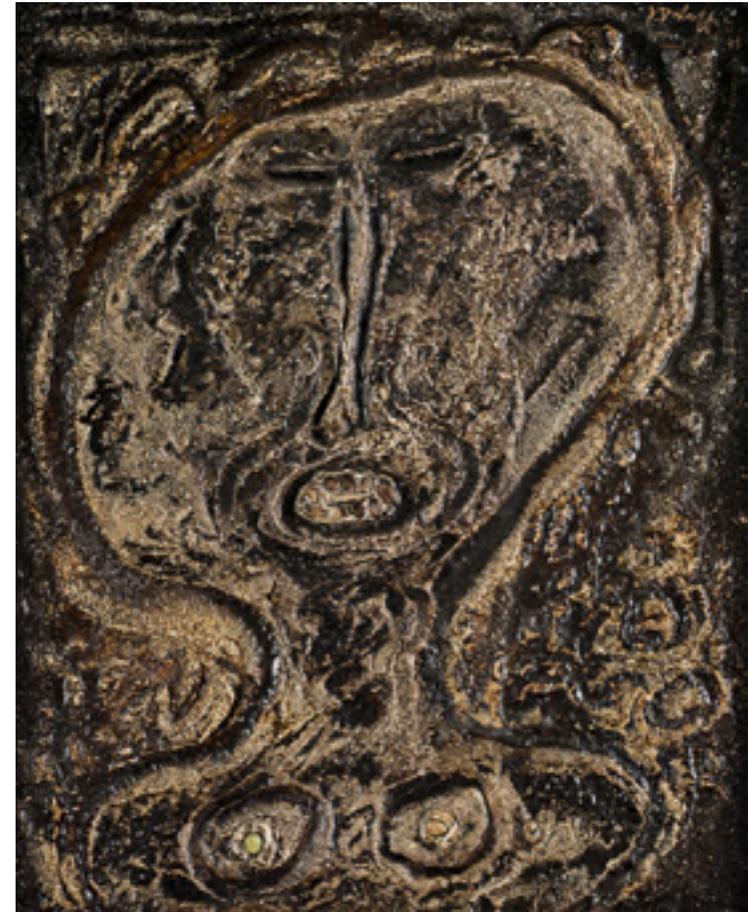
# LE LANGAGE DE LA MATIÈRE

**La guerre terminée, tout est à reconstruire et à réinventer. Pour exprimer la réalité douloureuse de leur époque, les artistes vont faire parler la matière en la travaillant de manière nouvelle.**

Le peintre Jean Fautrier fait figure de précurseur. L'artiste, peignant les atrocités qui se produisent sous ses yeux, se met au défi de représenter l'insoutenable. L'enjeu l'oblige à débarrasser sa peinture de toute référence au passé. Il cesse de peindre à l'huile et introduit dans ses tableaux de nouvelles matières et techniques qui vont radicalement changer le cours de l'art abstrait.

Directement influencé par lui, Jean Dubuffet peint en décembre 1945 son *Portrait Cambouis*, résultat saisissant de ses premières expérimentations sur les matières. Des matériaux pauvres (huile, sable, gravier et bouts de ficelle, maculés de goudron, de suie ou de cirage), travaillés avec des outils des plus triviaux (truelle, manche de couteau, cuillère à soupe), sont les ingrédients de cette « haute pâte » qui recouvre les toiles contemporaines de Dubuffet, leur conférant un relief sans précédent. De la résistance naturelle des matériaux, le père de l'art brut tire son imagination et invente un nouveau langage pictural qui oscille entre figuration et abstraction.

Dans le sillage de Fautrier et Dubuffet, d'autres artistes ne renoncent pas totalement à la représentation du réel. C'est le cas d'Henri Michaux avec l'aquarelle dans laquelle un visage se précise dans les irisations de l'eau pigmentée. Il en va de même avec la déchirante *Crucifixion* de l'Espagnol Antonio Saura et, de manière plus suggestive, avec le « charnier » peint par le Belge Pierre Alechinsky, deux œuvres qui interpellent encore sur le sens des religions après la découverte des atrocités commises pendant la guerre.



**Jean DUBUFFET**

***Portrait Cambouis*, décembre 1945**

Huile, sable, gravier et ficelle sur panneau de bois  
41,3 x 32,5 cm

Inv. FGA-BA-DUBUF-0006 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020



**Pierre ALECHINSKY**  
*Tenants et aboutissants*, 1959

Huile sur toile  
199,8 x 232,3 cm

Inv. FGA-BA-ALECH-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020



## Section 5

# L'ART DU GESTE ET DU SIGNE

**La suite du parcours se penche sur la thématique du geste commune à de nombreux artistes de cette période.**

Les peintres de la non-figuration cherchent une libération totale du geste afin qu'il ne réponde à aucun besoin, si ce n'est celui d'être le produit de leurs émotions. La violence de la peinture de cette époque traduit un sentiment d'insécurité ainsi que l'urgence de l'exprimer. La vitesse, la spontanéité, l'imprévisibilité et l'énergie du geste deviennent centrales dans le travail des artistes présentés ici et traduisent un besoin de liberté absolue.

Pour Simon Hantaï ou Jean Degottex, par exemple, il ne s'agit plus de faire du geste la trace de la subjectivité de l'artiste. Ils cherchent plutôt à développer un langage avec de nouveaux signes.

Quant à Georges Mathieu, il rappelle que l'art est un langage et le signe l'élément clef de son vocabulaire. Il ajoute que l'efficacité de sa peinture gestuelle naît désormais du signe et non du signifié. À partir de ce postulat cèdent les dernières barrières pouvant encore résister à l'art gestuel et informel dans sa quête de solutions pour peindre le réel sans passer par les codes traditionnels de la représentation.

### **Georges MATHIEU** *Hommage à la mort, 1950*

Huile sur panneau de contreplaqué  
160 x 119,5 cm

Inv. FGA-BA-MATHI-0025 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Marin / © ADAGP, Paris, 2020

**Jean DEGOTTEX**

*L'Adret*, novembre 1959

Huile sur toile  
201 x 367,8 cm

Inv. FGA-BA-DEGOT-0003 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020



**Simon HANTAÏ**

*Peinture*, 1957

Huile et poudre de pigments sur toile  
88,3 x 80,3 cm

Inv. FGA-BA-HANTA-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet / © ADAGP, Paris, 2020



## Section 6

# L'ENVOLÉE LYRIQUE

### Furieux coups de brosse, écriture nerveuse et instinctive, impression de vitesse et de spontanéité...

Tels sont les traits communs de cet expressionnisme abstrait développé, dès le lendemain de la guerre, par les peintres Hans Hartung, Gérard Schneider ou Pierre Soulages.

Chacun à leur manière, ils cherchent à supprimer toute distance entre le geste et sa trace, entre les intentions du peintre et les émotions brutes qu'elles véhiculent. Expriment le fossé qui se creuse entre les continuateurs de l'abstraction géométrique et ses réformateurs, tenants de la peinture gestuelle et informelle, le peintre Georges Mathieu invente le terme fédérateur d'« abstraction lyrique ». L'apparente unité de style de leurs débuts se délite cependant dès le milieu des années cinquante. En attestent les œuvres de Pierre Soulages rassemblées dans cette section. Leurs grands gestes « ralentis », freinés par la matière épaisse, sont les premiers signes d'un rapport moins tourmenté entre le geste, la matière et la couleur.

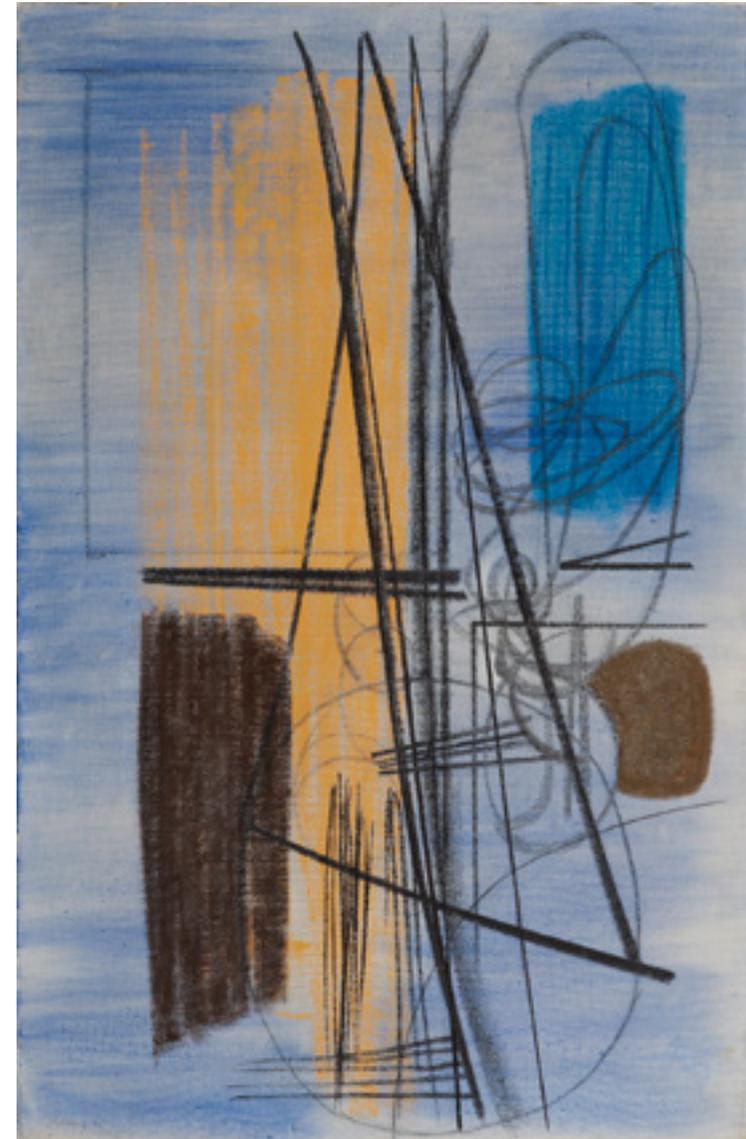
Privés du soutien de la collectivité mobilisée à se reconstruire, les artistes s'organisent pour montrer leurs œuvres dans des salons et des nouvelles galeries d'art. L'une de ces dernières, fondée par Lydia Conti, expose successivement, entre 1947 et 1949, les peintres Hans Hartung, Gérard Schneider et Pierre Soulages, qui seront immédiatement repérés par la critique d'art pour leurs talents individuels et la portée révolutionnaire de leur manière de peindre.

**Hans HARTUNG**

*T 1946-9, 1946*

Huile sur toile  
99,5 x 64,8 cm

Inv. FGA-BA-HARTU-0008 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2020



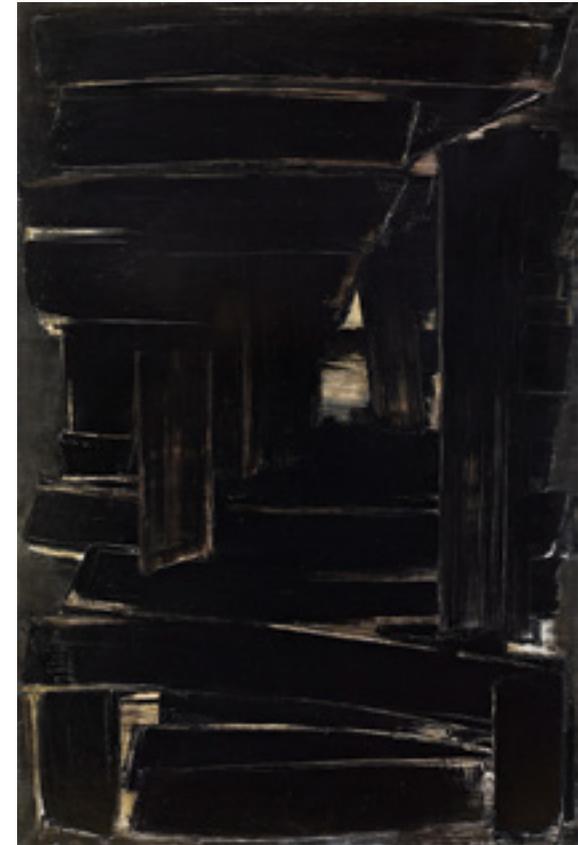


**Gérard SCHNEIDER**

*Opus 49 B*, octobre 1953

Huile sur toile  
130 x 162,4 cm

Inv. FGA-BA-SCHNE-0006 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2020



**Pierre SOULAGES**

*Peinture 195 x 130 cm*, 1<sup>er</sup> septembre 1957  
1<sup>er</sup> septembre 1957

Huile sur toile  
195 x 130 cm

Inv. FGA-BA-SOULA-0008 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2020

## Section 7

# CONSTRUIRE L'ESPACE ET REPENSER LES FORMATS

**Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreux artistes repensent leur pratique en redéfinissant l'espace et le format de leurs peintures.**

Certain reconsidèrent leur manière de peindre, en réduisant les moyens utilisés. Martin Barré favorise ainsi l'épure et la réduction de la matière, de la couleur et de la forme.

Le goût pour la construction de l'espace pictural se retrouve aussi chez la Portugaise Maria Helena Vieira da Silva alors que Jean Degottex s'attache davantage au geste et à sa véhémence tout en réfléchissant à son rapport à l'écriture et à l'espace.

D'autres, au contraire, comme Emilio Vedova, repensent le format de leurs œuvres qui connaît alors une expansion nouvelle.

**Martin BARRÉ**  
**57-50-B, 1957**

Huile sur toile  
89 x 116 cm

Inv. FGA-BA-BARRÉ-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020



**Emilio VEDOVA**

*Scontro di Situazioni [Conflit de situations], 1959*

Détrempe vinylique, huile, sable, charbon et poudre de pigments sur toile  
275 x 444 cm

Inv. FGA-BA-VEDOV-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020



## Section 8

# NOUVEAUX SUPPORTS ET MATÉRIAUX

**Refermant l'exposition, la dernière section aborde la diversification des matériaux et des supports utilisés par les artistes.**

Cherchant une nouvelle manière de représenter le monde après le désastre de la guerre, certains en viennent à remplacer la toile traditionnelle par des matériaux issus, pour la plupart, de l'usage quotidien : la toile de jute pour Alberto Burri, le fil de fer pour Manuel Rivera, le tissu pour Salvatore Scarpitta, les lattes de bois pour César ou encore les fils de nylon pour Pol Bury. Marqués par la pénurie durant les années de guerre, les artistes recyclent ce qu'ils trouvent et inventent de nouveaux outils. Ils n'hésitent pas à utiliser des matériaux pauvres et à laisser une place importante au hasard, comme le montre la première sculpture de Jacques Villeglé faite de fils d'acier trouvés dans les ruines de Saint-Malo en 1945. Ils cherchent aussi à dépasser le cadre du tableau avec des œuvres tridimensionnelles, mobiles et mécaniques comme celles de Jean Tinguely.

Ce n'est pas tant la question de l'opposition entre abstraction et figuration qui est à l'œuvre, mais la remise en question des fondements mêmes du tableau. La peinture n'a plus à se confronter au monde réel car ce dernier fait intrinsèquement partie de l'œuvre au travers des matériaux utilisés, comme les affiches arrachées des murs par Raymond Hains ou Jacques Villeglé qui rappelle la réalité de la guerre d'Algérie et l'affrontement de deux camps irréconciliables.



**Jean TINGUELY**  
**Relief SYN n° VII, 1956**

Panneau de bois avec huit formes en aluminium peintes  
et un système mécanique électrique au revers  
62,5 x 56 x 22,5 cm

Inv. FGA-BA-TINGU-0003 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020



**Alberto BURRI**

*Umbria Vera [Ombrie véritable], 1952*

Acrylique, acétate de polyvinyle, huile, sac en toile de jute, tissu, fil et papier journal  
99,2 x 149,3 cm

Inv. FGA-BA-BURRI-0001 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020



**Raymond HAINS**

*La Colombe de la paix, 1959*

Affiches lacérées marouflées sur toile  
89,5 x 72,5 cm

Inv. FGA-BA-HAINS-0004 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin / © ADAGP, Paris, 2020

# LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

**75 tableaux**  
de la Fondation  
Gandur pour l'Art

ALECHINSKY Pierre

APPEL Karel

ATLAN Jean-Michel

BARRÉ Martin

BISSIÈRE Roger

BRÜNING Peter

BURRI Alberto

BURY Pol

CÉSAR

CORNEILLE Guillaume

DE STAËL Nicolas

DEBRÉ Olivier

DEGOTTEX Jean

DESCHAMPS Gérard

DUBUFFET Jean

FARRERAS Francisco

FAUTRIER Jean

FEITO Luis

HAINS Raymond

HANTAÏ Simon

HARTUNG Hans

JORN Asger

MANZONI Piero

MATHIEU Georges

MICHAUX Henri

NOËL Georges

RIVERA Manuel

ROTELLA Mimmo

SAURA Antonio

SCARPITTA Salvatore

SCHNEIDER Gérard

SERPAN Jaroslav

SOULAGES Pierre

TINGUELY Jean

VEDOVA Emilio

VIEIRA DA SILVA Maria Helena

VILLEGLÉ Jacques

WOLS

ZACK Léon

## POUR ALLER PLUS LOIN...



### L'application audioguide

L'exposition est accompagnée d'un audioguide avec les commentaires de Jean Claude Gandur, Président fondateur de la Fondation Gandur pour l'Art. Ce parti-pris original répond à la volonté de proposer le regard sensible et intime du collectionneur sur ses œuvres.



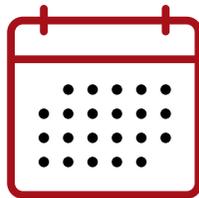
### Le catalogue d'exposition

Toutes les œuvres de l'exposition sont à retrouver dans le catalogue richement illustré. Elles seront accompagnées des textes explicatifs des périodes, courants et techniques artistiques présents dans l'exposition, ainsi que de deux essais rédigés par les commissaires de l'exposition, tous deux conservateurs de la Fondation Gandur pour l'Art.



**16,95 €**

En vente à la **librairie-boutique**  
et sur le **site internet** du Mémorial de Caen.



### Les événements

Pendant toute la durée de l'exposition, le Mémorial propose une programmation culturelle avec des conférences, des projections et des rencontres. Toutes ces manifestations sont à retrouver sur le site Internet et les réseaux sociaux du Mémorial.

 [www.memorial-caen.fr](http://www.memorial-caen.fr)



**Chaque année, le Mémorial de Caen produit et présente deux expositions temporaires dont le propos complète les parcours permanents sur la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. Elles apportent à ses visiteurs une expertise culturelle, scientifique ou pédagogique différente.**

En 2019, le Mémorial de Caen a entrepris des travaux importants pour proposer à ses publics l'exposition *Rockwell, Roosevelt et les Quatre Libertés* en partenariat avec le Musée Norman Rockwell - Stockbridge.

***« Les 700 mètres carrés de surface d'exposition temporaire aménagés à cette occasion nous permettent cette année de présenter une ambitieuse exposition consacrée à la libération de la peinture en partenariat avec la Fondation Gandur pour l'Art. »***

Joël Bruneau  
Président du Mémorial de Caen



2010 FONDATION  
2020 GANDUR  
POUR L'ART

**La Fondation Gandur pour l'Art a été créée en 2010 à Genève par le collectionneur et mécène suisse Jean Claude Gandur afin de rendre accessible au public ses collections d'envergure internationale.**

Reconnue d'utilité publique, la Fondation s'engage à préserver, enrichir et exposer les œuvres dont elle est dépositaire, en les mettant à la disposition des musées et des institutions culturelles et en développant des partenariats de longue durée.

Initiées il y a plus de quarante ans, les collections de la Fondation Gandur pour l'Art se sont développées autour de quatre domaines distincts : l'archéologie, l'ethnologie, les beaux-arts et les arts décoratifs.

La Fondation Gandur pour l'Art est membre de l'ICOM (Conseil International des Musées) depuis 2013 ainsi que de l'AMS (Association des musées suisses) depuis 2019.

*« L'idée de constituer une collection cohérente autour de thèmes que j'estime importants pour comprendre nos sociétés et d'en faire profiter le plus grand nombre, s'est imposée comme le sens fondamental de mon activité de collectionneur. »*

Jean Claude Gandur  
Président fondateur

[www.fg-art.org](http://www.fg-art.org)

# LA LIBÉRATION DE LA PEINTURE

1945 - 1962

---

AU MÉMORIAL DE CAEN  
**À partir du 14 juillet 2020**

---

- De 10h à 17h
- **10 € / personne**  
(Exposition seule - gratuit pour les - de 10 ans)

Achat en ligne conseillé (places limitées)

**À partir du 8 juin**  
sur [www.memorial-caen.fr](http://www.memorial-caen.fr)

## **CONTACTS PRESSE**

**Mémorial de Caen**

**Fanny El Hajel Kaïd**

+33 6 71 60 50 14 / +33 2 31 06 06 47  
presse@memorial-caen.fr

**Fondation Gandur pour l'Art**

**Aurélie Charlet**

+41 22 552 46 23 / +41 78 710 10 53  
charlet@cpc-pr.com



2010 FONDATION  
2020 GANDUR  
POUR L'ART

CAENA  
NORMANDIE



#ExpoLibérationPeinture